

COLETTE RACONTE FREDERIC.

Frédéric est né en février 1972 avec une maladie congénitale provoquant une atrophie du nerf optique. Nous ne savions pas quelle était sa vision, à ce moment-là. Maintenant, il a une vision de 1 et 2/10ème. Nous ne nous sommes aperçus de cette déficience visuelle qu'en dernière année de maternelle, c'est-à-dire quand Frédéric avait 5 ans et demi.

Frédéric a marché tout à fait normalement à 15 mois, a parlé très tôt et a joué surtout aux puzzles, à des jeux éducatifs, mais il avait toujours peur de se joindre aux autres pour des jeux collectifs au dehors. Il préférerait aller à la piscine ou se promener dans la nature avec nous, à pied ou à vélo, d'ailleurs son sport préféré reste la natation. Mais Frédéric présentait des troubles moteurs : il craignait de monter sur une poutre à l'école, il ne coordonnait pas correctement ses mouvements. Nous sommes allés consulter un psychiatre pour enfants qui lui a fait passer tous les tests, il n'a rien trouvé de très grave et a remarqué, qu'en fait, ces troubles étaient liés à une déficience visuelle. C'est en allant au zoo que j'ai remarqué combien Frédéric ne distinguait pas les animaux un peu éloignés. Je suis donc allée consulter un ophtalmologiste de ma propre initiative.

Alors tout est allé très vite, nous avons été pris dans un tourbillon infernal de radios, d'analyses, d'hospitalisations, d'interventions chirurgicales.

Nous étions d'abord traumatisés par cette nouvelle qui nous a anéantis. Après le choc de cette révélation et après avoir longuement discuté avec mon mari du comportement à adopter, nous en avons déduit : que du moment qu'il a été élevé comme un enfant sans problème jusqu'à présent, il n'y avait aucune raison que cela cesse, tout en l'aidant à surmonter ce handicap et à mener une vie d'enfant normal avec ses joies et ses peines.

Nous n'avons donc pas " couvé " Frédéric par la suite. Il s'est débrouillé très bien, allant à l'école, faisant les courses à l'épicerie, s'occupant de sa petite sœur qui avait 4 ans à l'époque.

En classe, il a toujours suivi normalement, en collaboration avec des enseignantes compréhensives et un soutien pédagogique à la maison ; je surveillais ses devoirs et lui faisais faire aussi des devoirs de vacances.

C'est malheureusement en CM1 que les difficultés se sont présentées. Ceci sous les formes d'abord d'une institutrice qui lui disait carrément qu'il était nul, l'enfonçait dans une déprime complète. J'ai de nouveau consulté le psychiatre et sur son conseil, il a été placé dans une école spécialisée, " Le Phare " à Illzach, et ce du CM2 à la 3ème.

Il a repris confiance en lui et est devenu un grand bonhomme épanoui et bien mûr.

En 3ème, est venu le temps de l'orientation. Frédéric voulait, depuis qu'il était tout petit, devenir cuisinier. Mais cela nous faisait peur et je lui ai fait comprendre que peut-être boulanger ou pâtissier serait moins risqué. Il m'a répondu alors : oui, boulanger ! Nous avons donc fait du porte à porte chez des boulangers, il a été inscrit au Syndicat des Boulangers. Cela fut très difficile et beaucoup de boulangers ont répondu négativement. Enfin, M. H, son patron actuel, a accepté de le prendre en stage pendant une semaine. Après cette semaine d'essai, il a décidé de l'engager, c'était en juillet 1998.

Frédéric a passé son brevet de compagnon, examen qui, en Alsace, équivaut au CAP de boulanger. Son travail est dur et prenant, mais il aime ce qu'il fait, et il est pleinement épanoui. Sa passion de collectionneur (timbres, dessous de chope de bières, télécartes, fèves, étiquettes de vin) le conduit à travers l'Alsace où, en jeune homme de 29 ans autonome, il circule en utilisant les transports (train, bus, tram etc...). Le fait de ne pas avoir pu passer son permis de conduire ne le gêne pas. Il a trouvé une autre façon d'être autonome.

Je remercie ici ses professeurs de travaux pratiques, lors de son apprentissage en boulangerie. Ils lui ont appris patiemment les gestes pour manipuler et façonner la pâte en

un produit noble : le pain.

Je n'étais pas seule dans toutes ces épreuves. J'ai rédigé cette lettre à la première personne mais mon mari, Daniel, participe et est là à nos côtés pour nous aider et nous soutenir. Nous sommes soulagés de voir que Frédéric, malgré toutes les embûches, a réussi à se faire une place dans la société.